

**PIERRE  
ROSANVALLON**

**LE  
PARLEMENT  
DES  
INVISIBLES**

**Déchiffrer la France**

**ÉDITION AUGMENTÉE ET MISE À JOUR**

**POINTS**

**ESSAIS**

*Pierre Rosanvallon*

# Le Parlement des invisibles

Déchiffrer la France

ÉDITION AUGMENTÉE ET MISE À JOUR

*Éditions du Seuil*

Cet ouvrage est initialement paru  
dans la collection « Raconter la vie »  
dirigée par Pierre Rosanvallon et Pauline Peretz.

ISBN 978-2-7578-7982-5  
(ISBN 978-2-37021-016-6, 1<sup>re</sup> publication)

© Raconter la vie, 2014, pour la première édition  
© Éditions du Seuil, janvier 2020,  
pour la présente édition

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## PRÉFACE

### Une expérimentation démocratique

Le projet Raconter la vie, qui a vu le jour en janvier 2014 avec la publication du manifeste *Le Parlement des invisibles*, a alors entendu répondre à un double impératif, politique et scientifique. L'impératif politique, mûri au lendemain de l'élection présidentielle de 2012, est né du constat que la progression du Front national était indexée sur le sentiment d'une partie croissante de la population d'être abandonnée par les pouvoirs publics, de ne pas être écoutée et de voir ses difficultés ignorées. Une donnée redoublée par le constat symétrique que le discours progressiste était simultanément

devenu celui d'une langue morte. Du fait d'une longue histoire de promesses non tenues et d'espérances déçues certes ; mais aussi parce que les mots qui le constituaient avaient peu à peu semblé ne plus correspondre à la réalité, ne plus donner un langage à ce que vivaient et attendaient les hommes et les femmes. D'où l'évidence ressentie du lien entre la grande dérive politique contemporaine et l'attente d'une autre façon de parler du monde social.

L'hypothèse qui m'a guidé dans cette entreprise, que j'ai animée avec Pauline Peretz et Pauline Miel, a ainsi été de rechercher les moyens de traduire de façon plus sensible la vie sociale, de manière à réarmer de concert la critique de l'ordre existant et l'horizon de l'action. En liant d'abord l'appréhension des conditions sociales à leur saisie concrète dans des histoires individuelles. C'est ainsi à partir du quotidien d'un cariste dans un entrepôt logistique et du partage des tournées de trois chauffeurs-livreurs qu'ont été appréhendées deux des activités typiques du nouveau monde ouvrier (dans le cadre même des catégories de

l'INSEE). Il s'agissait de cette façon d'enrichir la traditionnelle appréhension statistique des choses, de faire de la particularité le ressort d'une saisie plus adéquate de la généralité, bref d'ajouter la couleur de la vie à la conceptualisation des sciences sociales. Le but était aussi parallèlement de montrer comment se nouaient des conditions sociales caractérisant un groupe (en termes de rémunération, de rapport au travail, de mode de vie) avec des variables de situation personnelle. Pour chaque individu, les événements positifs ou négatifs auxquels il doit faire face ainsi que ses conditions particulières de vie ont en effet une importance décisive. Ces éléments dessinent des communautés d'épreuves, d'attente ou de ressentiment susceptibles de produire du commun de manière aussi consistante que celui qui était traditionnellement attribué aux rapports de classe. Ils se lient aussi à l'expression d'émotions ayant une forte capacité à rassembler les individus. Le mouvement des Gilets jaunes de l'hiver 2018-2019 a depuis illustré de façon éclatante l'importance de

cette nouvelle appréhension du social par les acteurs eux-mêmes.

Faire ce constat indiquait la voie d'un travail de connaissance à accomplir pour revitaliser le langage et l'action politiques. Mais aussi pour faire en sorte que la société se connaisse mieux elle-même. Dès les premières esquisses du projet *Raconter la vie*, j'avais en tête la formule de Michelet disant après la révolution de 1848 : « Nous ne pourrons pas faire la République tant que nous resterons dans une terrible ignorance les uns des autres. » Ce sont en effet les slogans, les stéréotypes, les préjugés et les simplifications trompeuses qui s'épanouissent dans une société où les individus ont perdu leurs repères. Règne alors une obscurité mère de tous les fantasmes sur laquelle prospère actuellement l'empire du populisme.

Pour mener à bien cette entreprise, il fallait diversifier les écritures, décloisonner les disciplines, abaisser la barrière entre la littérature et les sciences humaines. C'est pourquoi quatre types d'auteurs ont été sollicités. De simples

témoins anonymes d'abord, capables de faire partager une vie emblématique d'un milieu considéré comme significatif<sup>1</sup>. Des plumes de journalistes d'investigation et d'immersion aussi (dont Florence Aubenas avait exemplairement montré la puissance dans son *Quai de Ouistreham*). Des travaux d'historiens ou de sociologues ayant accepté de faire un pas de côté encore. Des contributions de romanciers enfin, le projet ayant notamment bénéficié du soutien de François Bégaudeau, Cécile Coulon, Annie Ernaux et Maylis de Kerangal.

Une annexe à cette réédition retrace la production et les activités développées durant les trois ans de cette expérimentation démocratique qu'a été Raconter la vie. Quel est le bilan intellectuel et politique que l'on peut en tirer? Le but n'est pas dans ces quelques pages d'en dresser un portrait flatteur, même si l'accueil du public et des médias comme les

1. La mise en place d'un site internet pour recueillir ces témoignages a permis d'avoir en effet le levier en la matière par rapport à la limitation du nombre de livres qui pouvaient être publiés dans ce registre.

encouragements de grandes figures de la littérature ou des sciences sociales, en France et à l'étranger, ont fait chaud au cœur des artisans du projet. Il s'agit plutôt là d'essayer d'apprécier lucidement son impact effectif, au regard des objectifs initialement poursuivis. Sur les 26 ouvrages publiés, trois seulement ont eu un fort impact sur les milieux concernés, ayant eu un effet miroir producteur de répercussions collectives : *Moi, Anthony, ouvrier d'aujourd'hui*, *La Barbe* et *À l'abattoir*. Les autres ouvrages, d'après les informations que nous avons pu recueillir, ont, malgré leur prix de vente très bas (6 euros), été lus davantage par ceux qui s'intéressaient à la société que par la grande masse des Français d'en bas. L'indéniable impact éditorial de l'entreprise (il y a eu 185 000 exemplaires vendus pour 26 titres) doit ainsi être modulé par cette considération sociologique. Si Raconter la vie a heureusement suscité de nombreuses vocations similaires, dans le monde de l'édition, où se sont multipliées les collections dans cet esprit, comme dans celui des revues (le lancement de *Zadig*

en 2019 s'est notamment explicitement inscrit dans cette lignée), c'est surtout au niveau des médias de masse (radio et télévision) que se sont développés les reportages, et même les émissions, partageant le souci d'une appréhension plus sensible de la vie des Français. Le terme même d'*invisibles* s'est, de son côté, imposé pour parler de la société.

L'effet d'entraînement du projet a ainsi été indéniable, même s'il a suscité des discussions paroissiales par son ambition de décroisement dans un monde universitaire souvent replié sur lui-même. Mais il a échoué en ne contribuant pas à la refondation intellectuelle et sémantique souhaitée du progressisme. J'avais secrètement espéré que cela pourrait être le cas. Au moment du lancement du projet, en janvier 2014, une trentaine de députés socialistes avaient en effet invité les premiers auteurs de la collection et les animateurs à présenter le projet pendant une journée de travail commun. Le président de la République m'avait de son côté longuement reçu, à sa demande,

de même que le Premier ministre de l'époque (Jean-Marc Ayrault). J'avais alors plaidé pour que cette initiative puisse trouver les moyens d'être élargie à grande échelle, sur le modèle du *Federal Writer's Project* lancé dans les années 1930 aux États-Unis<sup>1</sup>. Cet appel n'a pas été entendu. J'en ai tiré les leçons quant au rapport des intellectuels au monde politique. C'est donc seulement de la diffusion indépendante de l'esprit de cette expérimentation démocratique que l'on peut aujourd'hui attendre une contribution à la renaissance d'un progressisme substantiel fondé sur une appréhension renouvelée du monde réel. Cette réédition a été faite dans ce but.

P. R.

Octobre 2019

1. Voir ce qu'il en est dit dans le dernier chapitre de l'ouvrage.

PREMIÈRE PARTIE

Une société  
à la recherche d'elle-même

Le projet *Raconter la vie*, dont cet essai expose les ambitions et les moyens, veut contribuer à sortir le pays de l'état inquiétant dans lequel il se trouve. Chacun sent bien que des déchirements décisifs, peut-être irréversibles, sont en train de se produire dans les profondeurs de la société. Et chacun peut en même temps constater qu'une lente dérive démocratique commence à faire sentir ses effets – la marge inédite de progression du Front national en étant une des expressions les plus perceptibles. De multiples facteurs, d'ordre économique notamment, peuvent expliquer

le désenchantement et la peur de l'avenir qui taraudent les esprits. Mais l'un d'entre eux joue un rôle probablement majeur : le pays ne se sent pas écouté.

Une impression d'abandon exaspère et déprime aujourd'hui de nombreux Français. Ils se trouvent oubliés, incompris. Ils se sentent exclus du monde légal, celui des gouvernants, des institutions et des médias. De fortes prises de parole, coups de gueule ou coups de cœur, surgissent certes parfois dans l'épreuve d'une fermeture d'entreprise, dans la résistance à des projets bouleversant un territoire, ou encore dans des manifestations visant à obtenir la reconnaissance de droits. Des faits divers laissent aussi parfois apparaître des misères cachées et des détresses insoupçonnées. Des morceaux de vie font alors brutalement surface et s'imposent dans le débat public. L'écho qu'ils rencontrent peut faire illusion et laisser croire à une attention plus générale à la société. Mais cela ne représente qu'un nombre limité de situations. Et n'implique souvent que ceux qui savent s'organiser, parce qu'ils sont les héritiers

d'une tradition revendicative ou parce qu'ils ont un accès facile aux médias. Seule apparaît donc la partie émergée d'un immense iceberg qui reste invisible sous les flots et ne se laisse deviner que sous les espèces d'une protestation diffuse ou d'une désillusion amère, dont les sondages ou les bulletins de vote traduisent périodiquement l'ampleur.

### **Une attente de reconnaissance**

Le pays ne se sent pas représenté. Les existences les plus humbles et les plus discrètes sont certes les plus manifestement concernées. Mais le problème est plus général et vaut pour toutes les composantes de la société. La démocratie est minée par le caractère inaudible de toutes les voix de faible ampleur, par la négligence des existences ordinaires, par le dédain des vies jugées sans relief, par l'absence de reconnaissance des initiatives laissées dans l'ombre. La situation est alarmante, car il en va à la fois de la dignité des individus et de la vitalité de